

Résilience des populations face aux inondations à Abidjan : le cas de Bocabo, Gonzagueville et Palmeraie

Resilience of Populations to Floods in Abidjan: The Case of Bocabo, Gonzagueville, and Palmeraie

¹DJANGO Aya Rachele, ²BROU Kamenan Marcel et ³ALLA Della André

Résumé

Face aux inondations récurrentes, les populations des grandes villes des pays développés et celles des pays en développement ne cessent de développer multiples stratégies pour se protéger. En dépit du fait qu'elles ne répondent pas qualitativement aux mesures structurelles de gestion des risques, elles leur permettent d'affronter les inondations lors des saisons pluvieuses et de développer ainsi une résilience. Ce sont en effet des stratégies locales de gestion. La ville d'Abidjan n'est pas exempte.

Partant, les habitants des quartiers de la Palmeraie, Gonzagueville et Sagbé Nord, respectivement des communes de Cocody, Port-Bouët et Abobo développent en période de pluie, une remarquable résilience. L'objectif visé dans cette étude est de montrer les stratégies de lutte des populations des communes d'Abidjan en saison de pluie à travers les exemples des quartiers étudiés.

Par le truchement des données qualitatives et quantitatives issues des enquêtes de terrain, cette étude montre que, en l'absence de réponses institutionnelles suffisantes, les populations ne sont pas de simples victimes. Elles mettent en place des stratégies de protection à trois niveaux. D'abord la Prévention déployée à travers le nettoyage des caniveaux, la pose des sacs de sable ou des pneus pour créer des barrières aux pieds des maisons et des terres. Ensuite vient la gestion de crise. Pendant les inondations, les actions prioritaires sont le sauvetage des enfants et la sécurisation des biens. L'entraide entre voisins, l'évacuation, l'hébergement d'urgence et l'utilisation de motopompes domestiques sont aussi au nombre des mesures mises en œuvre. Enfin l'Adaptation : après les épisodes pluvieux, le nettoyage des domiciles, la consolidation des protections existantes et dans certains cas, l'abandon des domiciles restent les actions les plus fréquentes. Aussi, des initiatives collectives visant à réparer les infrastructures et à faire pression sur les autorités pour obtenir des solutions durables en témoignent.

Mots-clés : Palmeraie, Sagbé Nord, Gonzagueville, Résilience, Population, Inondation.

Abstract

In the face of recurring floods, populations in large cities in both developed and developing countries are constantly devising a variety of strategies to protect themselves. While these strategies do not meet the criteria for structural risk management, they enable people to cope with flooding during the rainy season, thereby fostering resilience. These are local management strategies. The city of Abidjan is no exception.

The inhabitants of the Palmeraie, Gonzagueville and Sagbé Nord neighbourhoods in the Cocody, Port-Bouët and Abobo municipalities, respectively, demonstrate remarkable resilience during the rainy season. This study aims to demonstrate the strategies employed by Abidjan's municipal populations during the rainy season, using the aforementioned neighbourhoods as case studies.

This study uses qualitative and quantitative data from field surveys to show that populations are not simply victims in the absence of adequate institutional responses. They implement protection strategies at three levels. The first level is prevention, which involves cleaning gutters and placing sandbags or tyres to create barriers at the foot of houses and land. Next comes crisis management. During floods, priority actions include rescuing children and securing property. Other measures implemented include mutual aid between neighbours, evacuation, emergency accommodation and the use of domestic motor pumps. Finally, there is the issue of adaptation. After rainy periods, the most common actions are cleaning homes, reinforcing existing protections and, in some cases, abandoning homes. Collective initiatives aimed at repairing infrastructure and pressuring the authorities to find sustainable solutions also demonstrate this.

Keywords : Palmeraie, Bocabo, Gonzagueville, Resilience; Population; Flood.

Introduction

Les inondations en milieu urbain constituent aujourd'hui l'un des risques naturels les plus préoccupants dans le monde et en particulier dans les grandes villes du globe, en raison de l'urbanisation rapide, souvent mal planifiée et de la vulnérabilité croissante des populations. Le phénomène s'y manifeste et les impacts vont crescendo. Cette réalité constitue une préoccupation qui ne laisse pas indifférents les chercheurs. Pour preuve, une abondance de productions scientifiques existe sur la question. En effet plusieurs études ont abordé sous différents prismes les risques naturels en milieu urbain.

Dans le district d'Abidjan, 26% du territoire est soumis aux risques naturels au rang desquels les inondations occupent une position tristement importante, (Ocha, 2013, p.1). De nombreuses communes de la ville notamment Abobo, Cocody, Attécoubé, Koumassi et Port-Bouët sont confrontées aux inondations à chaque saison des pluies avec des dommages considérables (D.A. ALLA, 2013 P. 144-147). Poursuivant, après avoir réalisé une analyse globale des risques naturels dans l'ensemble de l'agglomération abidjanaise, l'auteur a fait remarquer au-delà même de la Côte d'Ivoire que les villes africaines en générale, et celles d'Afrique subsaharienne en particulier, sont confrontées à une insuffisance d'aménagement et de gestion de ces risques naturels, notamment l'érosion et les inondations (A. D. Alla, 2013, p. 61-75).

Dans la même dynamique, C. KIEMA (2022, p. 84-86) qualifie l'aménagement urbain en Afrique de « chaotique ». L'aménagement et la planification urbaine sont ainsi mis en cause. D'autres chercheurs ont relevé une combinaison de facteurs qui serait à l'origine des inondations, tels que la topographie, l'intensité pluviométrique, la densité de drainage, l'occupation anarchique du sol et la forte densité démographique (M. K. KOUAME ; B.H. KOUADIO ; K. C BOKA, J.P.A. DEGUY, J.C.YAO, J. BIEMI 2013 p. 97-203).

Selon S.E KOUAKOU (2024, p. 3-16), les villes secondaires comme Tiassalé et N'douci ne sont pas épargnées. Les conséquences y sont toutes aussi graves sur les infrastructures, les conditions et le cadre de vie des habitants (M. K. BROU, F. G. DAKOURI, D. OUATTARA, B. K. KOULE, 2022, p. 123-130). Face à la situation, des réponses institutionnelles sont déployées notamment dans les quartiers les plus exposés. Celles-ci ont été documentées dans un rapport de la Commission Nationale des Droits de l'Homme (CNDHCI, 2018, p. 87-93). Cependant, dans certains cas, les populations sont livrées à elles-mêmes. Même dans ces conditions elles se refusent d'être des victimes et spectatrices de leur situation. Elles initient des stratégies de protection dans la mesure de leurs possibilités. Les quartiers de la Palmeraie (Cocody), Gonzagueville (Port-Bouët) et Sagbé Nord encore appelé Bocabo (Abobo), où les

populations, développent leurs propres méthodes de résilience face aux risques et accidents liés à l'inondation illustrent parfaitement cette dynamique. Ces actions communautaires, bien que souvent informelles, traduisent une capacité d'adaptation remarquable et méritent d'être analysées, car elles pourraient faire l'objet d'un accompagnement structurel dans une perspective de gouvernance inclusive des risques.

Cet article se propose donc d'examiner les actions de lutte contre les inondations menées par les populations des quartiers précités, en mettant en lumière leurs pratiques, leurs savoirs locaux et les dynamiques de solidarité qui émergent dans un contexte de vulnérabilité croissante.

1-Méthode et Matériels

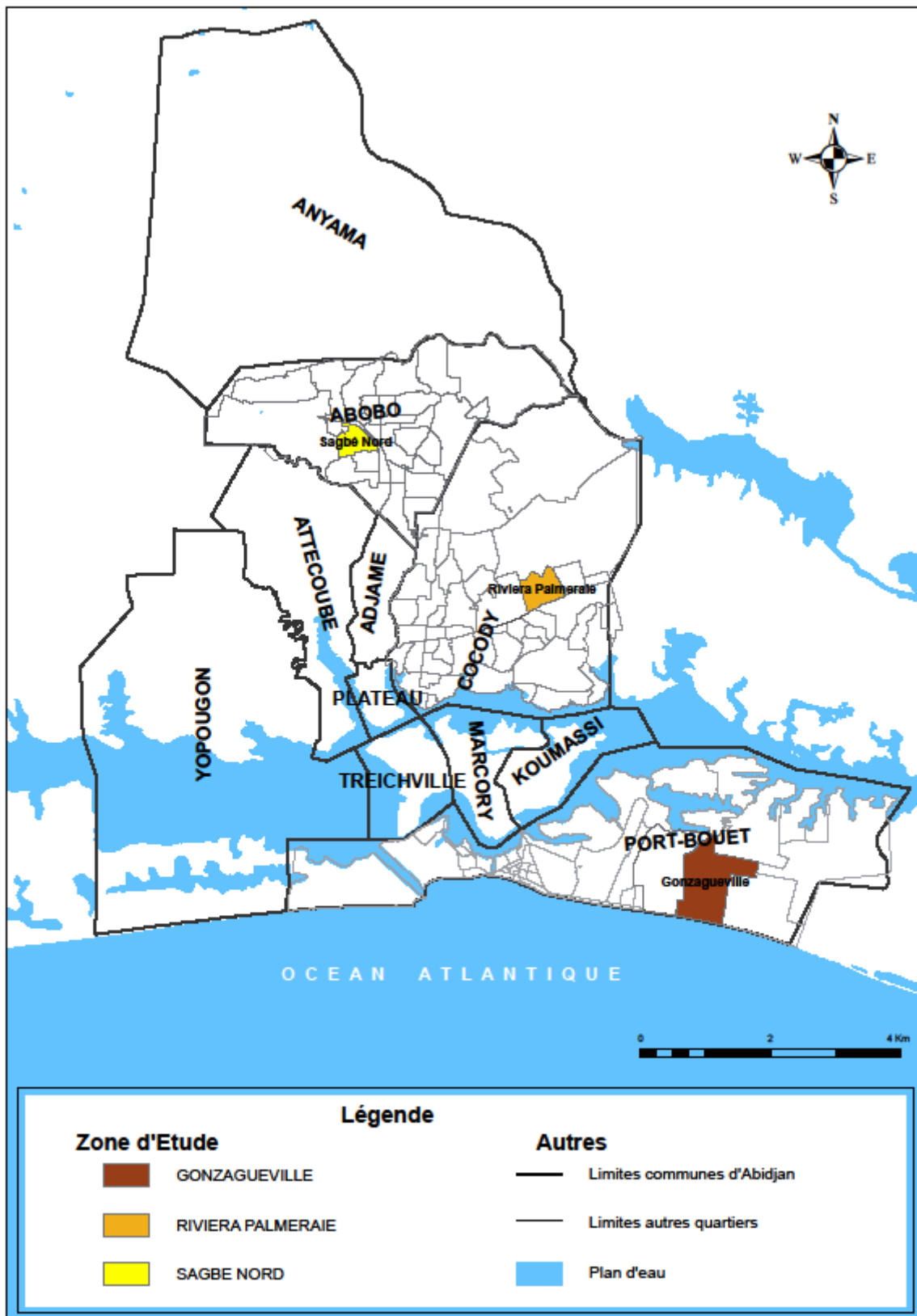
1-1-Présentation du site d'étude

Palmeraie, Gonzagueville et Sagbé nord ou Bocabo sont des quartiers des communes d'Abidjan, respectivement celle de Cocody, Port-Bouët et Abobo. Le premier est un quartier résidentiel avec des caractéristiques physiques dominées par des dépressions naturelles favorisant le ruissellement des eaux. Le bassin-versant de Bonoumin-Palmeraie est particulièrement exposé aux inondations. On note la présence importante d'infrastructures telles que les voies bitumées et un réseau d'assainissement composé de linéaire et d'égouts. Malgré son statut de quartier résidentiel, sa topographie augmente sa vulnérabilité au risque d'inondation, (A. KANGA et A. D. ALLA, 2015, p.305).

Gonzagueville second site de l'étude est un quartier littoral situé au sud-est d'Abidjan, dans la commune de Port-Bouët. Il est Construit sur un cordon littoral plat exposé à la montée des eaux marines et aux marées hautes. Les altitudes ne dépassent pas les 10m. C'est un quartier précaire aux populations majoritairement défavorisées avec des inondations récurrentes. (M. K. BROU, F. G. DAKOURI, D. OUATTARA, B. K. KOULE, 2022, p. 1).

Bocabo (Quartier d'Abobo-Sagbé) est un quartier populaire avec une forte densité de population. La trame urbaine y est désorganisée, avec des constructions sur les versants, et des pentes qu'empruntent les eaux de ruissellement. Le quartier est faiblement doté en équipements, en voirie et assainissement. Les rues sont non bitumées, le réseau d'assainissement est insignifiant et sert parfois de dépotoirs. Ainsi l'on note une forte exposition aux inondations pluviales, accentuées par l'absence de canaux de drainage efficaces et l'occupation anarchique du sol. Le quartier occupe un site de dépression fermée (cuvette) (A.O BOHOUSOU, 2013, p.27). A l'instar de l'ensemble de la ville d'Abidjan, les trois quartiers bénéficient d'un climat de type subéquatorial chaud et assez humide. La température est presque toujours autour des 27 °C. L'hygrométrie moyenne annuelle est supérieure à 80 % et les précipitations y sont abondantes (Figure 1).

Figure 1 : Localisation de la zone d'étude



Fond topographique : BNEDT ; Conception et réalisation Rachelle DJANGO/Serge BAHOU

1-2-Techniques de collecte des données

Dans le cadre de cette étude, une approche méthodologique combinant recherche documentaire et enquête de terrain a été adoptée afin de croiser les sources et d'assurer la fiabilité des résultats. La phase documentaire (thèses, articles scientifiques, rapports, documents statistiques, cartographiques) s'est déroulée dans la bibliothèque de l'Institut de Géographie Tropicale (IGT), la bibliothèque centrale de l'université Félix Houphouët Boigny, au centre de documentation de l'Institut de Recherche et de Développement (IRD) et sur plusieurs sites web. Elle a permis de poser les bases théoriques et contextuelles de l'étude. Elle a aussi permis de mieux cerner les facteurs aggravants des inondations, les politiques publiques existantes, ainsi que les dynamiques locales de gestion du risque.

Un recours a été fait à l'enquête de terrain. Cette enquête a utilisé deux méthodes complémentaires. D'abord une observation directe, à travers plusieurs visites a été effectuée dans les trois quartiers étudiés de 2023 à 2025. Elle a permis de constater les solutions de protection érigées par les populations. Des photographies et des notes de terrains ont aussi été réalisées à l'occasion de ces visites pour appuyer les analyses. Ensuite une enquête par questionnaire a complété les informations et surtout permis d'appréhender les perceptions sur le phénomène du risque et catastrophe d'inondation. Pour la réalisation de cette phase, les enquêtés ont été choisis selon la méthode d'échantillonnage probabiliste avec pour strates les trois quartiers concernés par l'étude. Ainsi en appliquant la formule mathématique de Fischer avec pour population mère la somme des ménages des trois communes de l'étude, la taille globale de l'échantillon a été déterminée. La règle de trois a ensuite été appliquée pour déterminer le nombre de ménage à enquêter par commune puis par quartier. Nous avons obtenu un échantillon total de 192 chefs de ménages avec 90 à Sagbé nord, 55 à la palmeraie et 47gonzagueville.

Le questionnaire a porté sur la fréquence des inondations ; les perceptions qu'ont les populations du risque d'inondation, les causes identifiées puis les actions individuelles et collectives mises en œuvre ;

Les données recueillies ont été codées et analysées à l'aide d'une grille thématique, permettant de dégager des tendances et des typologies d'actions communautaires.

2-Résultats et analyse

2-1 : Fréquence des inondations dans les quartiers Palmeraie, Gonzagueville et Sagbé nord

Dans les différents quartiers cibles de cette étude, les inondations sont relativement fréquentes. En analysant les expériences de l'année 2010 à 2024, il ressort que la majorité des résidents ont

vécu au moins une fois l'aléa inondation dans leurs quartiers ou au niveau de leurs domiciles. (Tableau 1)

Tableau 1: récurrence du phénomène d'inondation dans les quartiers étudiés

Nombre d'inondations vécues de 2010-2024	Palmeraie	Gonzagueville	Sagbé nord
Une fois	70%	60%	31%
Deux fois	51%	50%	19%
Trois fois	30%	23%	07%
Quatre fois	21%	18%	07%
Cinq à six fois	11%	10%	3%
Chaque année	09%	7%	1%

Sources : enquête de terrain 2023 à 2 025

2-2 : perceptions du risque d'inondation par les populations de Palmeraie, Gonzagueville et Sagbé nord

La perception du risque a été analysée à travers la conscience du risque d'inondation, les facteurs et l'évaluation de son degré d'importance. Il en ressort que les populations ont une pleine conscience du risque d'inondation qui les menace. En effet 69% des habitants de Gonzagueville, 53% de ceux de Sagbé nord et 70% de ceux de la palmeraie ont affirmé être tout à fait conscients de la possible survenue d'inondation dans leur quartiers ou dans leurs maisons. C'est une conscience acquise suite aux épisodes pluvieux et inondations passées. Car en s'y installant elles ignoraient pour la plupart qu'elles pourraient subir ce phénomène.

Aussi, la perception analysée au prisme des causes attribuées aux inondations par les populations, montre que pour les habitants, la survenue et la fréquence des inondations sont liées tantôt à des causes naturelles tantôt à des facteurs anthropiques. A la palmeraie, le changement climatique, la qualité du site, l'intensité des pluies sont identifiés à 21,5% comme les causes à l'origine des inondations. Les constructions anarchiques (grandes surfaces commerciales et nouvelles habitations) et le défaut d'infrastructures justifient le phénomène pour 38% des enquêtés. D'autres encore estiment que ces évènements sont dus à un mixte de facteurs ; les causes naturelles étant l'élément déclencheur et les dispositions humaines agissant comme des amplificateurs. Contrairement à la palmeraie, ce sont les facteurs climatiques (précipitations, changement climatique, humidité du sol) et les facteurs géographiques (la nature du sol, la topographie, la proximité de la Mer) qui sont mis en avant par 61,3% des résidents interrogés dans le quartier de Gonzagueville et respectivement 19,5% et 20% de facteurs humains (absence d'ouvrages de drainage, constructions anarchiques,

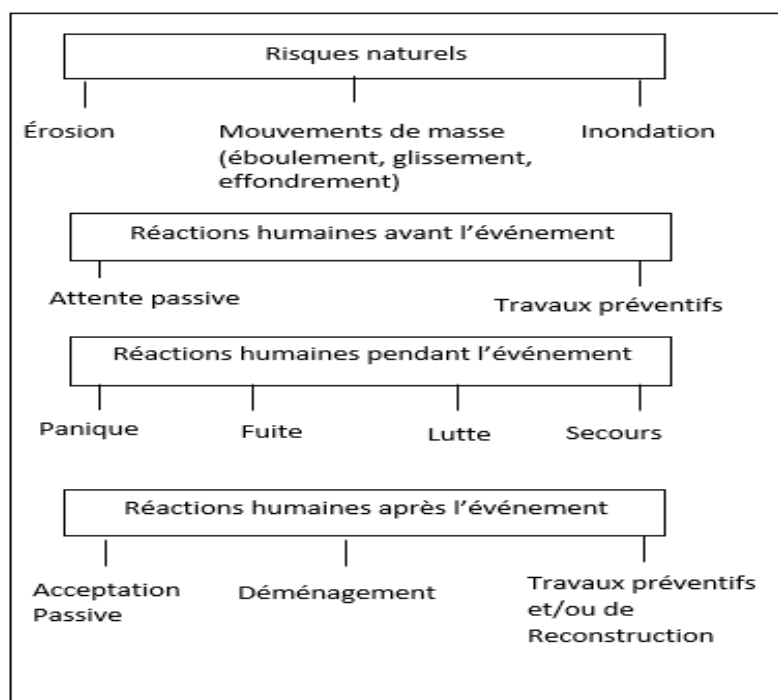
dysfonctionnement des systèmes d'assainissement autonomes, absence de bitume) et mixtes. L'insuffisance du réseau de drainage, le mauvais état de ces ouvrages et les constructions anarchiques (25,5%) rivalisent avec les facteurs naturels liés aux pluies régulières, longues et abondantes (28%) dans le quartier Sagbé nord. Par ailleurs une part non négligeable (17,5% à Sagbé nord) des enquêtés adopte une posture peu rationnelle affirmant ignorer ou attribuant la survenue de ces événements à la volonté de Dieu ou encore au destin.

D'un point de vue de son importance, l'ensemble des populations des trois quartiers évaluent en général le risque comme étant moyennement ou assez important. D'ailleurs elles s'en inquiètent. 55% des résidents de la palmeraie ont avoué éprouver un sentiment de peur pendant la saison des pluies. Ce qui justifie qu'elles mettent en œuvre des mesures de protections diverses.

2-3 : Réactions des populations face aux risques et catastrophes d'inondation

Face à l'ampleur des inondations et aux dommages associés, les populations des quartiers de Palmeraie, Gonzagueville et Sagbé nord développent une forme de résilience spontanée mettant en œuvre des stratégies de protection. Celles-ci se répartissent selon deux critères importants notamment la période de réalisation et l'acteur. Ainsi avant la manifestation du risque d'inondation, des dispositions sont prises à l'effet de prévenir. Pendant le sinistre, on applique la gestion et on s'adapte après la crise. (Figure 2)

Figure 2 : Réactions des populations face aux risques



Source: Bailly, (1996)

Certaines actions sont réalisées à l'échelle collective et d'autres à l'échelle individuelle.

2-3-1- les mesures préventives ou actions de lutte contre le risque d'inondation

Avant la manifestation des événements d'inondations, certains habitants des quartiers de Sagbé nord, Gonzagueville et Palmeraie prennent des précautions. Cette préparation se fait tant au niveau personnel qu'au niveau collectif avec en général une diversité de méthodes. Parmi celles-ci, l'on distingue les méthodes essentiellement individuelles et celles qui sont employées aussi bien à l'échelle du domicile qu'à l'échelle du quartier. Les méthodes essentiellement individuelles se résument au rehaussement des habitations, la surveillance des entrées d'eau, la construction des canalisations de fortune. Elles sont mises en œuvre à l'intérieur de la concession, autour ou devant la maison.

La surveillance des entrées d'eau est une vigilance domestique consistant à identifier et sécuriser les points par lesquels l'eau peut s'infiltrer dans les maisons (portes, fenêtres, soupiraux). Les habitants utilisent des moyens de fortune (tissus, planches) pour boucher ces ouvertures. Fondée sur l'observation et l'intervention rapide, cette méthode renforce l'autoprotection familiale et permet d'anticiper les dégâts. Elle est particulièrement répandue à Gonzagueville. Le rehaussement des habitations est perçu comme une adaptation structurelle individuelle à Bocabo et Gonzagueville. Les habitants surélèvent les seuils d'entrée ou construisent des murs de soutènement autour des fondations pour limiter l'intrusion de l'eau. Ces aménagements témoignent d'un effort d'anticipation et d'adaptation au risque d'inondation. Par ailleurs les Canalisations de fortune permettent un détournement artisanal du ruissellement. À l'aide de matériaux de récupération (briques, pneus, sacs de sable), les habitants créent des canaux rudimentaires ou des entailles dans le sol pour rediriger les eaux de pluie. Cette méthode traduit une volonté de contrôle actif du milieu, en modifiant localement la trajectoire des eaux.

En plus des stratégies personnelles, les habitants de Palmeraie, Gonzagueville et Bocabo déploient également des méthodes mixtes du point de vue de l'échelle d'emplois et des acteurs. Il s'agit de la pose des sacs de sables et pneus usagés. Elle est présente dans les quartiers de Gonzagueville (21%) et à Bocabo (18%) mais de plus en plus rare à la Palmeraie où on n'en voit que dans les nids de poule créés par les infiltrations d'eau devant les maisons ou dans les ruelles.

D'un point de vue opérationnel, les sacs de sable ou les pneus usagés sont empilés ou posés en alignement pour former une sorte de digue de fortune ralentissant ou empêchant l'infiltration de l'eau dans les habitations, les commerces ou même protéger des infrastructures ou

équipements publics (rues). Selon les enquêtés, ce sont des solutions à la fois simples, moins onéreuses et ingénieuses.

Les actions essentiellement collectives pratiquées à Bocabo, palmeraie et Gonzagueville sont l'entretien des ouvrages d'assainissement et des rues, la communication et l'alerte communautaire.

Les jeunes s'organisent pour nettoyer les caniveaux obstrués, réduisant ainsi les risques d'inondation. Ils colmatent les voies de circulation dégradées. Bien que confrontés à des limites matérielles et comportementales, ces initiatives communautaires renforcent la résilience collective.

A Bocabo comme à la palmeraie, les habitants ont mis en place des réseaux d'information alternatifs. Une plateforme sur le réseau social WhatsApp a été créée. Particulièrement à Bocabo. Les alertes par mégaphones font partie des stratégies de communication. Au niveau de Gonzagueville on assiste au relais dans les lieux de culte (église ; mosquée) et réunions de quartier. Ces dispositifs permettent une diffusion rapide des informations et renforcent la solidarité locale. (Photo 1)

Photo 1 : un tas de sacs de sable



Source : prise de vue Django 2024

Cette photo présente des dizaines de sacs de sable entreposés au pied d'une habitation au quartier Gonzagueville, pour empêcher les eaux d'atteindre la cour et éviter ainsi une éventuelle inondation.

2-3-2 : La gestion urgente de la crise par les populations : actions mises en œuvre pendant les inondations

Au cœur de la crise d'inondation, des dispositions différentes de celles de la prévention sont mises en œuvre par les victimes et leurs voisins. Les réponses individuelles en pleine crise d'inondation dans les quartiers de Bocabo, Palmeraie et Gonzagueville consistent à sécuriser les enfants, faisant ainsi preuve d'une vigilance parentale immédiate. Les tous petits sont alors évacués prioritairement vers des maisons épargnées, chez des proches dans d'autres quartiers, dans le temple religieux ou la mosquée du quartier, l'établissement scolaire épargné. Ils sont constamment surveillés pour éviter les chutes, les noyades ou les contacts avec les eaux contaminées. Ces gestes sont guidés par l'instinct parental et la réactivité face au danger, sans appui institutionnel. En dehors des enfants l'on tente de sauvegarder les biens à travers une organisation domestique improvisée. En pratique cela consiste à déplacer rapidement les objets de valeur vers des zones surélevées ou sur d'autres meubles moins vulnérables au contact de l'eau. On interrompt volontairement l'alimentation électrique pour prévenir les risques d'électrocution fréquents à Gonzagueville. Ces mesures sont prises dans l'urgence, souvent de nuit, dans une totale panique et dépendent entièrement de l'initiative des ménages.

Pour l'évacuation des importants volumes d'eau engouffrés à l'intérieur de l'habitation, les Motopompes domestiques interviennent comme une solution technique personnelle. Celle-ci est assez présente dans le secteur de la Riviera Palmeraie. Cette technique est adoptée par les habitants ayant déjà vécu des inondations et qui se sont donc préparés en achetant ce dispositif sur recommandation de proches. Cette technique constitue une réponse individuelle efficace pour limiter les dégâts.

Au plan collectif, l'entraide reste dominante voire vitale. Elle se traduit par des gestes concrets de solidarité entre voisins notamment, de sauvetage et d'évacuation immédiate. Les habitants interviennent rapidement pour secourir les enfants, les personnes âgées ou handicapées, souvent avec des moyens rudimentaires, avant l'arrivée des secours officiels.

On s'entraide pour déplacer les objets de valeur vers des zones sûres et l'on veille à prévenir les vols. L'on partage également les ressources et fait recours à l'hébergement temporaire : Les familles moins touchées offrent un abri, de la nourriture, des vêtements secs et des outils aux sinistrés, assurant ainsi la survie des plus vulnérables. Cette réalité est plus présente dans les quartiers défavorisés de Bocabo et Gonzagueville où la vie communautaire est plus perceptible. Les appels aux secours censés déclencher les interventions sont fortement présents parmi les méthodes collectives et individuelles. Ils sont lancés soit par les victimes ou par les témoins et jouent un rôle crucial. En effet ils permettent d'identifier rapidement les zones sinistrées et les

besoins urgents, de mobiliser des secours locaux ou institutionnels. Grâce aux appels téléphoniques ou aux messages par exemple, les services d'urgence notamment, l'Office National de la Protection Civile (ONPC), le Groupement des Sapeurs-Pompiers Militaires (GSPM) sont alertés.

Face aux inondations, les populations de Bocabo, Palmeraie et Gonzagueville développent des stratégies de protection autonomes, mises en œuvre au moment même de la crise. Ces actions, bien que souvent informelles, se traduisent par une forte capacité d'adaptation individuelle et collective. (Photo 2).

Photo 2 : une motopompe domestique en activité



Source : prise de vue, M. N (enquêté), octobre 2023

En juin 2017, l'enquêté M M.N vivant dans cette demeure complètement inondée avait eu recours à la technique de la motopompe domestique pour faire évacuer les importantes quantités d'eau qui s'y sont engouffrées.

2-3-3 : Les réactions post-inondation ou actions d'adaptation

Les inondations récurrentes imposent aux habitants une série de réponses adaptatives, mises en œuvre après la crise pour restaurer leur cadre de vie et renforcer leur résilience. Les actions individuelles se résument au triptyque réparer, aménager et transformer.

Les inondations après leur passage laissent dans les domiciles un décor d'insalubrité. Alors, le Nettoyage et l'assainissement du cadre de vie s'imposent une fois les eaux retirées. Les habitants évacuent la boue, nettoient les sols, font sécher les biens récupérables. Aussi les barrières éprouvées et ayant dévoilé des failles font l'objet de renforcement. Les barrières rudimentaires (murets, sacs de sable) de Bocabo sont régulièrement consolidées, et les prises

électriques sont relevées par les populations du quartier Gonzagueville pour éviter que les eaux ne les atteignent lors des prochains épisodes pluvieux et se mettre ainsi à l'abri des risques d'électrocution. Certains habitants estiment qu'il vaut mieux partir. Cette solution est envisagée soit comme un tremplin soit comme définitive. Ainsi il y a des déplacements temporaires ou des départs définitifs. Il est à noter que cette dernière option concerne presque toujours les habitants ayant le statut de locataires. Les propriétaires sinistrés quittent provisoirement leurs logements pour y retourner malgré les risques.

D'un point de vue essentiellement collectif, on reconstruit ensemble à travers des séances de déblaiement et de réparation communautaire. Les membres du quartier en particulier les jeunes, s'organisent pour nettoyer les rues, combler les crevasses et déboucher les caniveaux pour prévenir de futurs blocages.

Le soutien moral et psychosocial est aussi au programme. Les voisins se rendent visite, partagent leurs expériences et offrent une présence réconfortante pour aider les victimes à surmonter le traumatisme.

Les organisations de jeunes adressent des plaidoyers aux autorités. Ils se mobilisent pour demander des infrastructures durables (caniveaux, bitumage) via les médias et les réseaux sociaux. Dans le quartier Bocabo, l'une des solutions de résilience consiste à transformer progressivement les baraques en des habitations faites de matériaux plus solides, substituant les structures fragiles en bâtisses relativement plus résistantes. (Photo 3).

Photo 3: baraques transformées en activité



Source : prise de vue : Django / octobre 2024

3. Discussion

L'analyse de la résilience des populations d'Abidjan face au risque et catastrophes d'inondation à travers l'exemple des résidents des quartiers de Bocabo, Gonzagueville et Palmeraie met en évidence une dynamique de résilience locale face aux inondations, où les populations ne se limitent pas à subir les aléas climatiques. Elles développent des stratégies autonomes de protection : rehaussement des seuils, creusement de fossés, alertes communautaires et entraide entre voisins. Ces pratiques, souvent informelles, traduisent une capacité d'organisation territoriale fondée sur l'expérience et la solidarité. A. D. ALLA (2019, p. 152) est arrivé à la même conclusion dans son ouvrage « *urbanisation et risques naturels en Afrique subsaharienne : l'exemple de l'agglomération d'Abidjan.* » Il met en lumière les stratégies locales d'adaptation dans les quartiers précaires d'Abidjan, notamment les initiatives communautaires pour limiter les impacts des inondations.

Cette logique de résilience communautaire est aussi vérifiée dans d'autres contextes ouest-africains. À Ouagadougou, le rapport UN-Habitat & SESRIC (2022) souligne que les habitants des quartiers informels prennent en charge la gestion des inondations à travers des actions collectives de drainage, des aménagements artisanaux et des réseaux d'entraide. Ces réponses locales, bien que non institutionnalisées, constituent une base solide pour la résilience urbaine et appellent à une gouvernance plus inclusive.

De même, au Mali, l'étude de O. KANSAYE, H. S. D. IBRAHIM, A.A. IBRAHIM, (2025, p. 14) sur les villages de Djirataoua et Tarna montre que les populations rurales développent des mesures anticipatoires pour limiter les impacts des crues : nettoyage des canaux, relogement temporaire des familles vulnérables, mobilisation communautaire. Ces pratiques démontrent que même en milieu rural, les communautés sont capables d'organiser des réponses efficaces en l'absence de dispositifs publics structurés.

Dans son ouvrage publié en 2025, le géographe et urbaniste N. DIALLO (2025, p.87-90) analyse les inondations récurrentes dans des villes comme Dakar, Pikine, Saint-Louis et Touba. Après avoir démontré que ces catastrophes ne sont pas uniquement liées à l'intensité des précipitations, mais surtout à plusieurs facteurs anthropiques (urbanisation mal planifiée, infrastructures inadaptées, absence de gouvernance territoriale anticipative), l'auteur insiste sur le rôle des populations locales comme acteurs de résilience, capables de concevoir et de mettre en œuvre des stratégies communautaires pour faire face aux crises.

Ces différents cas, Abidjan, Ouagadougou, Djirataoua, Dakar, Pikine Saint-loius et Touba— illustrent une résilience territoriale partagée, où les populations locales deviennent des co-auteurs de la gestion des risques. Ils montrent que la résilience ne relève pas uniquement de

l'ingénierie ou de la planification institutionnelle, mais aussi de la capacité des communautés à mobiliser leurs savoirs, leurs ressources et leurs réseaux sociaux pour faire face aux crises.

Cette observation appelle à une reconfiguration des politiques publiques, fondée sur la reconnaissance des initiatives locales et la co-construction des dispositifs de prévention. Intégrer les savoirs populaires dans les stratégies urbaines et rurales de gestion des risques devient une condition essentielle pour renforcer la résilience des territoires exposés aux inondations en Afrique de l'Ouest.

Conclusion

Cette étude a mis en lumière la remarquable capacité de résilience des populations d'Abidjan face au fléau des inondations urbaines. En examinant les cas de la Palmeraie, Gonzagueville et Bocobo, nous avons pu constater que, face à l'insuffisance des réponses institutionnelles, les habitants ne sont pas de simples victimes, mais des acteurs proactifs de leur propre sécurité. Leurs stratégies, qu'elles soient individuelles ou collectives, préventives ou réactives, démontrent une adaptation constante et ingénieuse à un environnement hostile. Les différentes pratiques observées —du rehaussement des habitations à l'utilisation de motopompes domestiques, en passant par les systèmes d'alerte communautaire et l'entraide— révèlent d'un savoir-faire local précieux. Ces actions, bien qu'informelles, sont le reflet d'une gouvernance populaire des risques, fondée sur l'expérience, la solidarité et l'ingéniosité. Elles soutiennent les politiques publiques et devraient, à ce titre, être non seulement reconnues, mais intégrées pour celles qui sont les plus efficaces, dans les stratégies officielles de gestion des risques. Un accompagnement de la part des pouvoirs publics se révèle donc nécessaire.

Reference bibliographique

ALLA. Della. André., (2008). « Les inondations à Grand-Bassam : un risque permanent ». In P. Pottier & K. P. Anoh (dir.), *Géographie du littoral de Côte d'Ivoire : éléments de réflexion pour une politique de gestion intégrée* (p. 221-236). Coopération universitaire Cocody Abidjan (Côte d'Ivoire) / Nantes (France).

ALLA. Della. André., (2013). *Les risques naturels dans l'agglomération d'Abidjan (Côte d'Ivoire)* (Thèse de doctorat d'État en sciences humaines, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody). 385 p.

ALLA Della André, (2019), *Urbanisation et risques naturels en Afrique subsaharienne : l'exemple de l'agglomération d'Abidjan (Côte d'Ivoire)*. L'Harmattan, Paris, 237 p.

BAILLY Antoine, (1996), « Environnement, risques naturels, risques de sociétés ». In *Risques naturels, risques de sociétés* (p. 1-5). Paris : Economica.

BOHOUSSOU André Olivier, (2013), « Gestion foncière et discipline urbanistique en Côte d'Ivoire: apports et limites du permis de construire » 95P

BROU Kamenan Marcel, DAKOURI Guissa Francis, OUATTARA Drissa, KOULE Kouadio Bernard (2022), « Impacts des Inondations Dans les Quartiers Défavorisés d'Abidjan: Cas de Gonzagueville et de Jean-Folly (Commune de Port-Bouët) ». *European Scientific Journal, ESJ*.14p. Consulté le 30 décembre 2024
DOI: <https://doi.org/10.19044/esj.2022.v18n40p119>

COMMISSION NATIONALE DES DROITS DE L'HOMME EN COTE D'IVOIRE. (2018), *Rapport annuel 2018 : l'état des droits de l'homme en Côte d'Ivoire*. 150 p. consulté le 15 mai 2025. URL : <https://www.cndh.ci/wp-content/uploads/2015/10/Rapport-annuel-sur-l'état-des-Droits-de-l'Homme-2018.pdf>

DIALLO Ndemba, (2025), *Inondations au Sénégal : de l'urgence à la résilience – Repenser la ville face aux risques naturels*. 248 p.

KANSAYE. Ousmane, IBRAHIM Habibou, DAN. Habou. Saidou, IBRAHIM, Amoukou Adamou. (2025, Février). « Perceptions de l'engagement communautaire par les populations locales dans la mise en œuvre des actions anticipatoires face à des risques d'inondation le long du cours d'eau 'Goulbi Maradi': Cas des actions de résilience réalisées dans les localités de Djirataoua et Safo (Niger) ». *European Scientific Journal, ESJ* p.140. consulté le 05 aout 2025. URL : <https://eujournal.org/index.php/esj>

KIEMA. Christine, (2022). « La mauvaise gestion des aménagements urbains et de l'assainissement dans la littérature africaine: cas du Burkina Faso » 20 p. consulté le 12 juillet 2025. URL : <https://www.revues.acaref.net>

KOUAKOU. Seausoliat. Eusèbe, (2024). « Les risques naturels et leurs manifestations dans les villes secondaires ivoiriennes : cas de Tiassalé et N'douci (Côte d'Ivoire) ». 16p consulté le 02 août 2025. URL : <https://www.regardsud.org>

KOUAME. Koffi. Moïse, KOUADIO. Boyossoro. Hélène, BOKA. Kouakou. Charles, DEGUY. Jean-Pierre. Antoine ; YAO Josélito Carlos, BIEMI. Jean ; (2013). « Cartographie du risque d'inondation à Cocody et à Abobo -Abidjan (Côte d'Ivoire) ». 18 p. consulté le 12 février 2023. URL : <https://edition-efua.acaref.net/wp-content/uploads/sites/6/2023/07/Moise-Koffi-KOUAME.pdf>

OCHA. (2013). *Côte d'Ivoire : Zones à risques d'inondations et de choléra*. 1 p.

UN-Habitat. (2022). *World Cities Report 2022: Envisaging the Future of Cities*. Programme des Nations Unies pour les établissements humains. Nairobi. P. 28. consulté le 27 juillet 2025
URL : <https://unhabitat.org/world-cities-report-2022>

Auteurs

¹Doctorante, Institut de Géographie Tropicale, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire, rachelledaya@gmail.com

²Maître-Assistant, Institut de Géographie Tropicale, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire, kamenan1ermarcel@ymail.com

³Professeur Titulaire, Institut de Géographie Tropicale, Université Félix Houphouët-Boigny. Abidjan, Côte d'Ivoire, della.alla@umeci.org.ci, gnalladella@gmail.com